

de l'antiquité qui ait placé dos à dos les animaux et les figures que les Babylo- niens et les Assyriens mirent toujours en regard¹. Quelle que soit la valeur de cette observation, elle ne serait pas convaincante, si l'on ne retrouvait, dès la cin- quième dynastie (Fig. 85)², dans les palais des grands feudataires égyptiens, parfois seul, souvent superposé à la fleur de lotus, un assemblage de têtes de bœufs

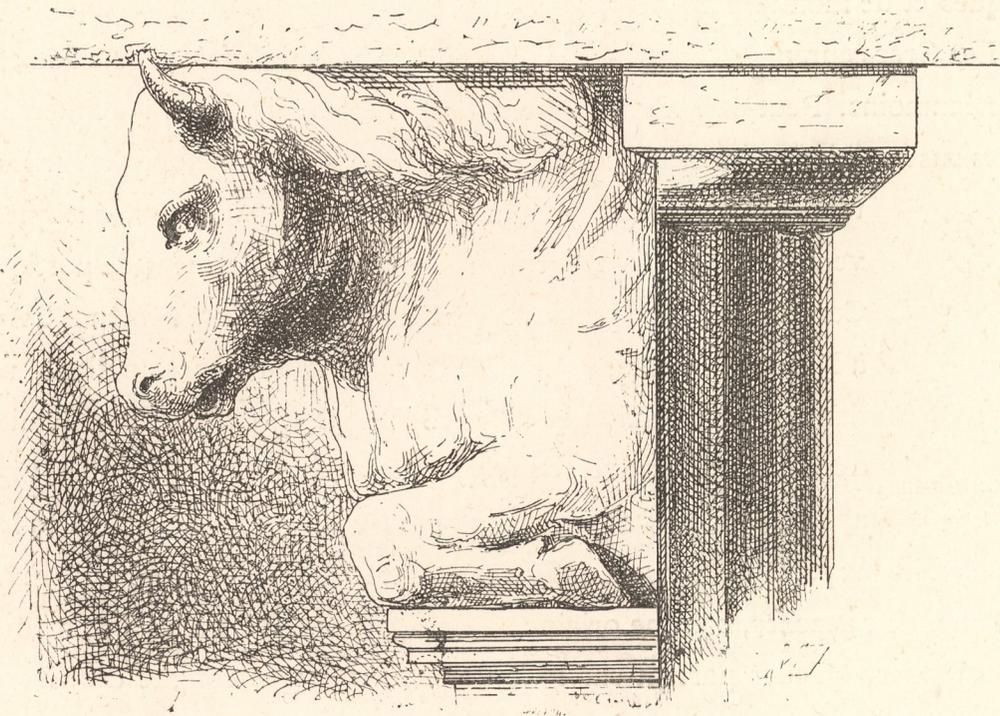


Fig. 90. — Du portique des Cornes (Delos).

ou de lions ayant dans leurs dispositions des analogies avec les taureaux perses. Ces figures, empruntées au Panthéon pharaonique, se transmirent d'âge en âge, tantôt sous leurs formes emblématiques, tantôt sous la forme de la tête humaine d'Athor, comme le démontrent deux des chapiteaux en ivoire (Fig. 56 et 57) trouvés à Nimroud, où la tête d'Athor est surmontée de la fleur de lotus.

J'ai déjà expliqué longuement la transformation que subit sur les rives de la Méditerranée la fleur de lotus, il ne me paraît pas nécessaire de rappeler que,

1. Voir à la fin de la note 2, p. 62, la remarque due à M. von Sybel sur le mode de réunion des animaux.

2. Les bucranes apparaissent dans les plafonds thébains; mais, bien avant le règne d'Hatasou et de Toutmès, ils entraient dans l'ornementation des chapiteaux.

On rencontre des chapiteaux ornés de têtes de bœufs dans une peinture remontant à la cinquième dynastie (Lepsius, *Abth.* II, Bl. 14). Cet exemple est décisif et montre en outre que les têtes de bœufs employées plus tard dans la composition des chapiteaux perses étaient, dès l'antiquité la plus reculée, utilisées au même usage par les Égyptiens.